

Chant des Cimes

Nicolas Bouvier célèbre ces lieux d'ascension et d'élévation spirituelle que sont les montagnes

Entre Errance et Éternité

Regards sur les montagnes du monde de Nicolas Bouvier.

Ed. Zoé, 190 p., 85 photos, 225 F.

Qu'elles soient lieux d'ascensions estivales ou de descentes hivernales, les montagnes sont devenues aujourd'hui des endroits de loisirs et de repos, de grands espaces purement utilitaires. Ce ne sont certes pas ces montagnes-là qui intéressent Nicolas Bouvier. En concevant, en écrivant ce recueil de textes, de photos et de citations sur les montagnes, il a tenu avant tout à célébrer en elles des lieux et des espaces de transition, de progression, d'initiation, d'élévation. Des lieux sacrés, jadis demeures des dieux, des esprits et parfois des yétis, aujourd'hui refuges de sages, d'ermites. Qu'elles soient de feu comme les volcans d'Islande, de glace comme les cimes des Andes ou du Népal, de sel, de sable ou de soufre comme celles du Tibet, du Turkestan ou de Java, qu'elles soient arasées ou pelées comme celles d'Afghanistan, hérissées de crêt fantastiques comme celles de Chine, jonchées de milliers de débris d'éboulis comme celles de Bolivie, ou couvertes de forêts vierges comme celles de Nouvelle-Guinée, les montagnes de ce livre nous livrent intacts leur mystère, leur majesté, l'aura de leur magie originelle. On comprend que, des siècles durant, elles aient pu susciter extase et effroi, vénération et appréhension. L'auteur dénonce avec raison les clichés naïfs du siècle précédent qui voulait voir en elles - en Suisse particulièrement - une sorte d'Arcadie céleste entre séracs et edelweiss « où la pureté de l'air garantissait celle des sentiments ». En réalité, les montagnes ont constitué pendant des siècles un monde inaccessible à l'homme et même hostile à tout séjour humain, domaine de la vie sauvage, habitat de forces maléfiques. D'où, dans l'histoire humaine des montagnes, l'importance des cols, seuls lieux de communication entre les pays frontaliers, de passage et d'échanges entre les hommes, les produits, les idées, les croyances et les dieux. « Les cols ont mille histoires à raconter », dit l'auteur, qui avoue joliment : « Chaque fois que j'ai passé un col, que ce soit dans le Jura, les Alpes, l'Hindu Kush, le Pamir ou les monts Célestes, jamais je n'ai oublié d'ajouter une pierre à ces pyramides de cailloux qu'on appelle chez nous « cairn » et au Tibet « chorten » parfois assorties là-bas de minuscules bannières de lambeaux d'étoffe colorée qui claquent dans le vent. » Entre errance et éternité n'est pas, à mes yeux, ce qu'on nomme d'habitude d'un terme ambigu un beau livre. C'est un livre vivant, vibrant, un hymne, une oraison; mieux, une cantilène des chaînes et des cimes, entrecoupée de réponses empruntées aux sages d'autrefois et aux poètes d'aujourd'hui.

*** Nicolas Bouvier est mort à Genève au printemps. Les éditions Zoé viennent de publier un émouvant recueil d'hommages écrits par des compagnons de route, d'aventure ou d'écriture, parmi lesquels Pierre et Jean Starobinski, Kenneth White, Michel Le Bris, Maurice Chappaz et Bertil Galland sous le titre *Le Vent des routes* (96 p., 70 F). Les éditions Metropolis publient, elles, *Une orchidée qu'on appela Vanille* (10 p., 148 F), ouvrage inédit, voyage dans les grimoires et les encyclopédies; *La Chambre rouge et autre texte* (32p., 65 F), dans lequel Nicolas Bouvier parle de sa chambre, de sa femme et des oiseaux devant sa fenêtre ; et un ouvrage de Vahé Godel, *Nicolas Bouvier : « Faire un peu de musique avec cette vie unique »* (64 p., 50 F).**